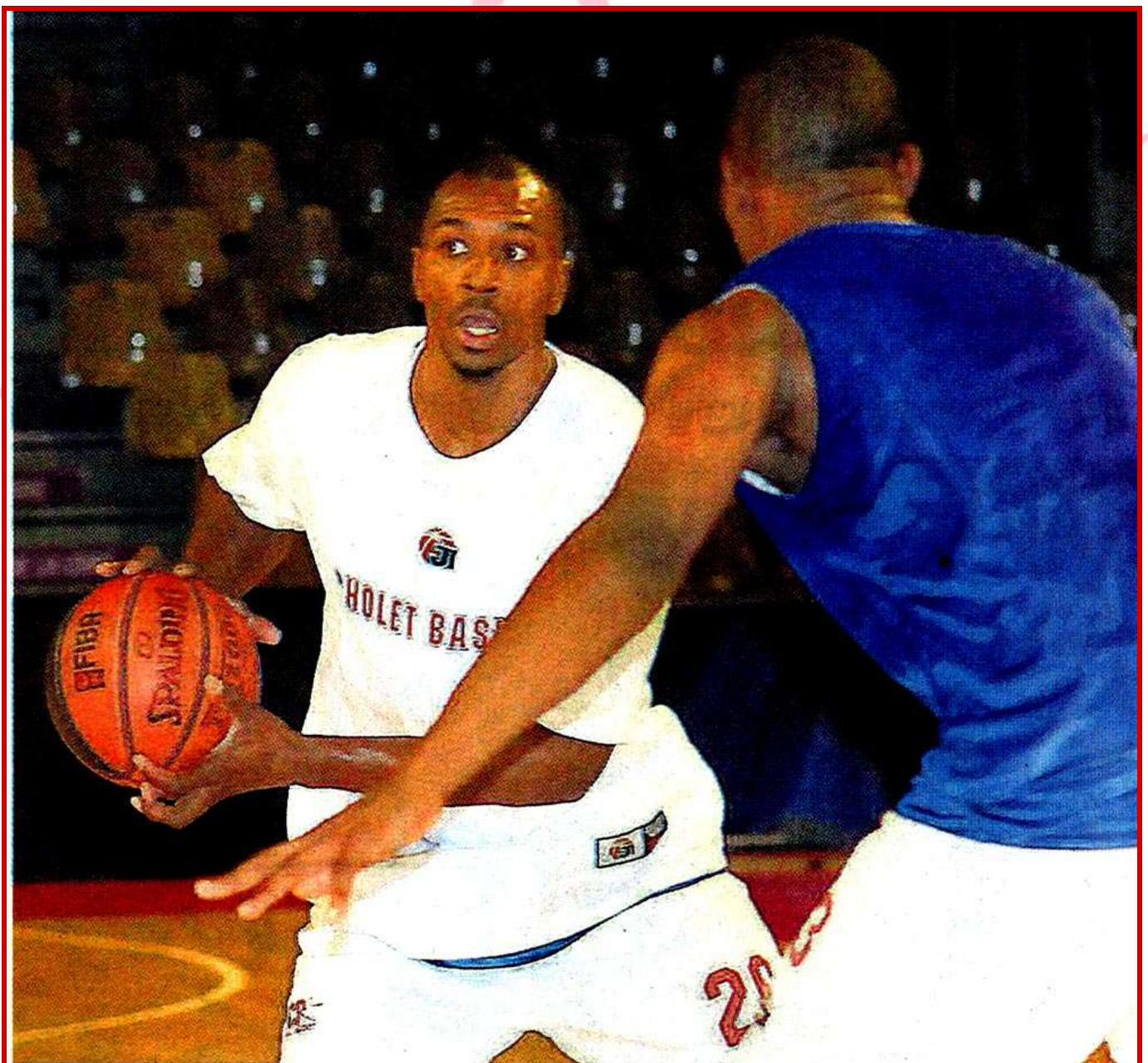


1. EN ATTENDANT LA FINALE



Cholet, la Meilleraie. Tout au long de la semaine, Marcellus Sommerville et les Choletais vont effectuer un travail physique très précis. Avec un pic d'intensité prévu demain et jeudi. Photo Archives CO - Etienne Lizambard.

Une longue, très longue semaine

Huit jours sans un seul match, voilà le délai entre la demi-finale et la finale du championnat de France. Trop long, beaucoup trop long. Quel est le plan de Cholet Basket pour garder les joueurs sous pression ?

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

C'est un cas unique dans un grand championnat. Entre la demi-finale et la finale de Pro A, les joueurs vont passer plus d'une semaine sans jouer une seule rencontre. De mémoire de Turc, c'est une grande première. « Dans toute ma carrière, je n'ai jamais vu ça, peste Erman Kunter.

Kunter : « Il faut trouver des animations pour décompresser »

Pour nous, c'est une difficulté supplémentaire dans l'approche du match. »

Juste après la demi-finale, face à Gravelines, le coach choletais avait joliment dit les choses : « Le jour de la finale, on va ouvrir la boîte de Pandore. Que va-t-il se passer quand on va l'ouvrir ? Je ne sais pas et on verra. » Le Malin du Bosphore force le trait, mais a le mérite de poser le problème. En clair, Cholet Basket - comme Le Mans - se retrouve devant une situation quelque peu inédite. Quel est le plan de CB pour optimiser cette semaine de préparation ?

LE TRAVAIL PHYSIQUE

Le problème est simple : une semaine, c'est trop court pour entamer un cycle de préparation ; une semaine, c'est trop long pour ne faire que de l'entretien. « On est pris entre deux feux, image Sébastien Morin, le préparateur physique du club. *La pire des choses, ce serait de ne pas pousser les gars. Ils sont habitués à jouer tous les trois jours.* » Le travail en intensité sera graduel, avec un pic prévu mercredi et jeudi. Du cardio et de l'explosif au programme. Car cette équipe-là, « elle a besoin de courir », dixit Erman Kunter. Pour la

musculature, en revanche, le travail sera plus cool. « Avant les play-offs, on a mis sur pied un programme de trois semaines qui doit avoir des répercussions jusqu'au 13 juin », précise Sébastien Morin qui pointe les défauts du calendrier : « Si les Lakers gagnent, vendredi, les play-offs NBA, ils auront joué 100 matches. Nous, on a repris la saison plus tôt qu'eux et on a joué la moitié moins de matches... »

LE TRAVAIL MENTAL

Au-delà de l'aspect physiologique, il y a le mental, hyper important avant l'échéance d'une finale. « Vous savez, le temps ne passe pas vite dans ce genre de situations, explique Erman Kunter. *Il faut donc trouver des animations pour décompresser.* » Il y a eu la sortie zoo de Doué-la-Fontaine avant la demi-finale, il y aura la sortie au bord de la mer avant la finale. Certainement mercredi, à Pornic ou à Noirmoutier. Et pourquoi pas le Puy-du-Fou si le temps le permet. Il y a aussi un dîner en perspective. Bref, il faut s'aérer l'esprit, ne pas refaire le match 10 000 fois avant de le jouer. Objectif de la manoeuvre : ne pas griller de l'influx avant le jour J. « Je ne pense pas qu'il faut en rajouter dans le discours, les gars ont la finale bien en tête, remarque le coach choletais. *On ne fera même pas de réunion-vidéo avant jeudi ou vendredi. Le Mans, on connaît déjà.* » De toute façon, quand les joueurs vont prendre la route, samedi, direction Paris et le Palais Omnisports de Bercy, les visages vont se fermer. Naturellement. Il sera alors temps.

Larroouquis contre mauvaise fortune bon cœur

Erman Kunter : « Pas de contact avec Efes Pilsen »

La rumeur, venue de Turquie, l'envoie à la tête du club turc d'Efes Pilsen Istanbul. « C'est totalement infondé. Je vous promets que je n'ai eu aucun contact avec ce club », jure l'entraîneur choletais. Erman Kunter a prévu de (re)voir Patrick Chiron, le président de CB, en milieu de semaine, mais pas encore pour signer une prolongation de contrat ! « Aujourd'hui, la priorité des priorités est donnée à la finale. Il n'y aura aucune signature de l'entraîneur ou de joueur cette semaine. Nous reparlerons de tout cela la semaine prochaine », clame haut et fort Patrick Chiron.

Les places pour Bercy se sont arraché comme des petits pains

Cholet Basket a reçu près de 3 000 demandes pour la finale de dimanche prochain à Bercy. En conséquence, le club des Mauges a décidé de geler, hier soir, la vente de billets, le temps de calculer - et recalculer - s'il reste des places à vendre. Le club des Mauges communiquera sur le sujet à partir de 10 heures sur son site internet : www.cholet-basket.com.

Claude Marquis peut-être en finale... en Italie

A Caserte, où il est prêt depuis novembre 2009, Claude Marquis a fait une apparition remarquée (6 points, 3 rebonds en 18') dimanche, à l'occasion de la 3^e manche de la demi-finale du championnat d'Italie. A Milan, Caserte s'est imposé 67-66 et mène désormais deux manches à une dans cette série au meilleur des trois matches. La 4^e partie se jouera ce soir, à 20 h 30, à Milan. La belle éventuelle est programmée jeudi (20 h 30), à Caserte.

Relégué au rang de joueur de banc depuis près de cinq mois, Thomas Larrouquis a assurément hâte de voir la saison se terminer. Malgré tous ses malheurs, l'ailier choletais reste un membre actif de la réussite collective. Bref, une bien « drôle » de saison.

Soudain Samuel Mejia, le bout-en-train de Cholet Basket, lui a passé le micro... Dans la fièvre du vendredi soir, Thomas Larrouquis a alors hésité, une seconde. Puis, porté par l'euphorie, il a chanté tout le bonheur de Cholet Basket, celui de ses partenaires. Un peu le sien aussi. Car s'il ne joue plus, ou si peu, Thomas



Cholet, La Meilleraie, 29 mai. Preuve que sa saison est galère, Thomas Larrouquis a fini en sang la demi-finale aller contre Gravelines. Photo CO - Etienne LIZAMBARD

Larroouquis n'en reste pas moins un élément à part entière du collectif choletais. C'est d'ailleurs tout à l'honneur d'un joueur qui a vu sa saison s'arrêter nette en même temps que sa cheville se briser, le 28 novembre 2009. Depuis ? L'ailier de CB s'est contenté des miettes, soit exactement 61 minutes de jeu en 22 matches ! Ainsi en a décidé Erman Kunter, le coach.

Un état d'esprit à saluer

Entre les deux hommes, la confiance a disparu. Perdu dans de sombres pensées, Thomas Larrouquis a forcément eu plusieurs fois envie d'hurler sa colère. Mais il s'est retenu et accroché au soutien de ses partenaires qui, eux, ne l'ont jamais exclu. Aujourd'hui, à l'heure où les sourires inondent les visages choletais, Thomas Larrouquis fait contre mauvaise fortune bon cœur. « Bien sûr, depuis cinq mois, ma situation est très, très, difficile à vivre, admet-il. C'est comme ça. Je me dis que j'ai quand même aidé l'équipe au début de la saison. Avant ma blessure, l'équipe était 2^e du championnat. Le reste ? Je me suis blessé, d'autres joueurs sont arrivés et on m'a mis de côté. Voilà... », avance l'intéressé, tout

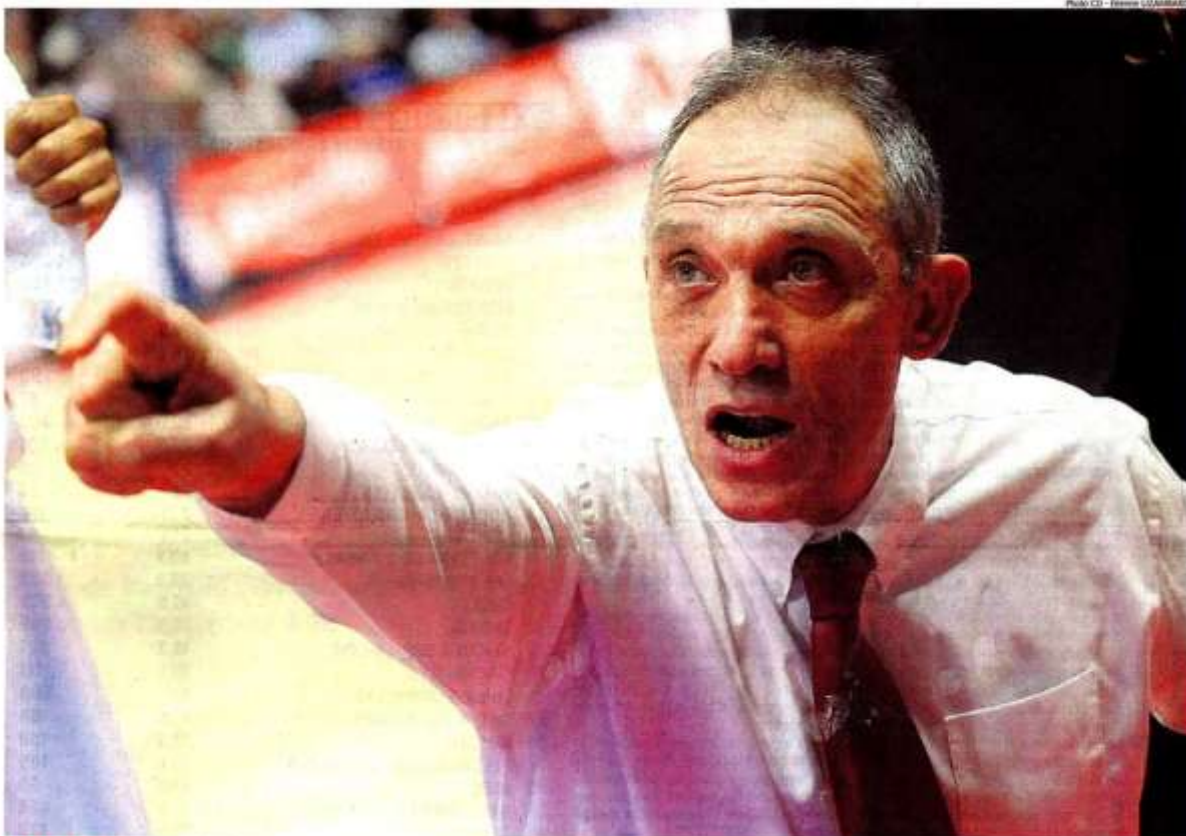
de même préselectionné en équipe de France en août dernier.

Vendredi, face à Gravelines, Erman Kunter lui a accordé 3'12" de jeu. « Le match était fini, c'était juste histoire de me faire participer », pense Larrouquis qui se refuse définitivement à alimenter toute forme de polémique. Mieux, il s'implique. « Cette finale, on la voulait vraiment. On n'a rien lâché, on s'est jeté sur tous les ballons. Maintenant, on sait ce qu'il nous reste à faire pour gagner à Bercy. Défendre et rester sérieux », détaille-t-il.

Sur le banc de touche, où il prendra place dimanche à l'heure de la finale face aux voisins mancaux, Thomas Larrouquis ne pourra honorer que la deuxième partie de ce contrat : rester sérieux. « Dans un match, on ne sait jamais ce qui peut se passer. Je me tiens toujours prêt. d'ailleurs, je me sens prêt à aider l'équipe, même pendant cinq minutes, conclut-il. Si je n'ai pas ça ? On est en finale, je n'ai rien à dire. Même si j'aurais vraiment aimé participer davantage, être champion de France n'arrive pas souvent dans une carrière. Et au moins, j'étais là au début... »

Tristan BLAISONNEAU

Erman Kunter, paroles de vieux sage



CHOLET. Ancien basketteur de très grand talent, le coach choletais Erman kunter tire les leçons de sa longue carrière sur les parquets, avant la finale du championnat contre Le Mans, dimanche à Bercy.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 10 juin 2010

« 153 points, un record à vie »

Shooteur génial pendant sa carrière de joueur, Erman Kunter est devenu au fil du temps un entraîneur à la philosophie défensive. Le Malin du Bosphore explique les raisons de sa métamorphose. Entretien.

Recueilli par Freddy REIGNER
freddy.reigner@courrier-ouest.com

Erman, parler de votre carrière de joueur, c'est parler de ce match à 153 points, un record mondial. Qu'est-ce qui vous en reste aujourd'hui ?

Erman Kunter : « Des bons souvenirs. C'était à la fin des années 80 ou début 90. Je ne me souviens plus trop de la date. C'était la fin du championnat. Je jouais à Fenerbahçe et on rencontrait une équipe d'Izmir. À l'époque, j'étais en pleine forme. Ce soir-là, je lançais le ballon et ça rentrait (rires) ! Au bout d'une minute de jeu, j'étais déjà à 13 points. À la mi-temps, j'avais marqué 81 points. Après, j'ai raté deux-trois petites choses, je n'ai mis que 72 points en deuxième mi-temps... Mais bon, à la fin, ça fait 153 points. Pour la petite anecdote, le joueur qui défendait sur moi, je l'ai recruté quand je suis devenu coach à Darussafaka... Il n'était pas mauvais (rires). »

« Ça me fait mal de n'avoir jamais été champion »

On n'est pas près de retrouver une telle performance individuelle...

« Ça, c'est sûr ! Marquer 153 points en un seul match, c'est un record à vie ou presque. À l'époque, c'était tranquille, il n'y avait pas de défense. Aujourd'hui, il faut aller les chercher, les points. Le basket a tellement changé. »

Vous étiez un sacré shooteur quand même...

« C'était mon profil de joueur. J'ai fini je ne sais pas combien de fois top scoreur du championnat turc. Il m'est arrivé aussi de tourner à 37 points de moyenne pendant des play-offs... Mais bon, je n'aime pas parler de tout ça, c'est du passé. Aujourd'hui, on ne verrait jamais ça. On peut prendre tous les championnats, les tops scoreurs tournent à 17-19 points. »

Il en faut de l'ego pour être un top scoreur, non ?

« J'en avais. Mais avec le recul, j'ai appris que c'était quelque chose de dangereux. Vous n'apportez pas assez à l'équipe. Vous savez, moi, je n'ai

jamais été champion de mon pays. C'est quelque chose qui me fait mal, j'en nourris une certaine rancœur. En équipe de Turquie, j'ai bien gagné les Jeux Méditerranéens, à l'époque où ce tournoi comptait vraiment, j'ai remporté aussi le championnat des Balkans, la Coupe des Présidents. J'ai connu de nombreuses sélections nationales, 215 précisément, mais le bonheur de gagner un championnat national, jamais ! »

De cette carrière de joueur, vous en avez tiré des leçons ?


« Oui. Au-delà du fait que le basket a changé, je ne souhaite pas de joueurs avec un gros ego. Ce n'est pas ma philosophie de coach. J'étais comme ça moi, je prenais beaucoup de shoots, mais ce n'est pas bon. Il faut partager, c'est ça, le truc. Et puis, le basket se gagne en défense. C'est elle qui ramène les titres, même si l'attaque fait la beauté de notre sport. »

On imagine que la finale de dimanche face au Mans doit vous tenir très à cœur...

« C'est un match très, très important pour moi. Je l'ai dit à mes joueurs : « Moi, je n'ai jamais été champion et ça me manque. Et moi, je ne veux pas que ça vous manque. » Cette finale est un grand rendez-vous. »

→ ERMAN KUNTER

→ Né le 8 octobre 1956 à Istanbul

→ Nationalité : Turc 

→ CARRIÈRE DE JOUEUR

1971-1992 Bekistas Istanbul / Fenerbahçe

→ CARRIÈRE DE COACH

2006 - 2010 Cholet Basket

2004 - 2005 Villeurbanne


2003 - 2004 Cholet Basket

2002 - 2003 Galatasaray (Turquie)

1997 - 2000 Equipe nationale turque

1994 - 1996 Darussafaka (Turquie)

→ TROPHÉES MAJEURS

1 Semaine des As (2008) 



Cholet, la Meilleraie. Dimanche prochain, face au Mans, le coach Erman Kunter partira à la conquête de son premier titre de champion national. Photo CO - E. L.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 10 juin 2010

La finale sur Collines

La finale Cholet-Le Mans est à suivre en direct sur les fréquences de la radio Collines (92.4, 96, 101.2, 107.5).

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 10 juin 2010

Kunter à Cholet, on saura mardi

« La seule chose importante aujourd'hui, c'est la préparation de la finale ! » Erman Kunter, l'entraîneur, et Patrick Chiron, le président de CB, sont au moins d'accord sur ce point. Les deux hommes ne communiqueront rien sur l'avenir de l'entraîneur de CB avant... mardi. « Dimanche, ce ne sera pas le moment et lundi, nous aurons, quoi qu'il arrive, plusieurs réceptions à honorer », explique Patrick Chiron.

T. B.

Courrier de l'ouest – Vendredi 11 juin 2010

Les bus choletais aux couleurs de CB



Choletbus s'habille aux couleurs de Cholet-basket. Les bus arborent des rubans rouge et blanc aux rétros (photo). Et sur la girouette, où les clients peuvent lire habituellement la destination de leur ligne, s'intercale un nouveau message : « Tous avec CB ». Le même message est relayé à l'intérieur des bus sur les écrans et le bandeau défilant.

Aujourd'hui, les conducteurs de Choletbus s'habilleront en rouge et blanc.

Au rétro du bus, des rubans rouge et blanc.

Courrier de l'Ouest – Vendredi 11 juin 2010

TROIS QUESTIONS À Patrick CHIRON

« Les joueurs sont déterminés »

Président de Cholet Basket, Patrick Chiron a réuni les joueurs mercredi soir pour un dîner convivial. L'occasion de vérifier « l'excellent état d'esprit » du groupe.

1 Quel message avez-vous fait passer à l'équipe ?

« Rassurez-vous, ils n'ont pas besoin de moi pour se motiver ! Au cours de ce dîner entre nous, j'ai trouvé les gars détendus et très soudés. A quelques jours de la finale, ils ne sont ni impressionnés, ni défaitistes. Ils sont déterminés. Au rugby, on dirait qu'il ne reste plus qu'à transformer l'essai. »

2 Vous insistez sur l'état d'esprit. Est-ce la plus belle réussite de la saison ?

« Parvenir à créer un tel état d'esprit collectif et à garder cette excellente ambiance est effectivement un des éléments les plus importants de la réussite de l'équipe. Dans ce groupe, il n'y a pas de star au mauvais sens du terme. Tout le monde joue vraiment pour le bien du collectif ! »

3 Que représente cette finale pour le club ?



Patrick Chiron

« Les mots ne sont pas assez forts... C'est à la fois historique, exceptionnel, grandiose. Et si par bonheur la victoire est au bout, ce sera l'apothéose. Mais ce n'est pas encore fait, alors restons modestes. Je voudrais aussi remercier le public qui a réellement été exceptionnel la semaine dernière face à Gravelines et qui le sera encore plus dimanche. 3 500 Choletais à Bercy, c'est énorme. Maintenant, c'est aux joueurs de les remercier. »

Recueilli par T. B.



Les tee-shirts de CB personnalisés à Maulévrier

Les 3 500 tee-shirts qui seront portés dimanche à Bercy par les supporters de CB ont été imprimés hier sur les machines de la société Pact-Europact à Maulévrier. « *Nous avons reçu en début de semaine un appel au secours du président du club pour fabriquer 3 500 tee-shirts. Nous avons un peu chamboulé le planning et les salariés ont accepté de travailler deux heures de plus. Tout sera prêt pour dimanche* » explique Jean-Yves Papin, Pdg de l'entreprise. Cette dernière est l'un des sponsors de Cholet-Basket. C'est elle qui personnalise tous les maillots, surmaillots, sacs et shorts des joueurs. Fabriqués au Bangladesh, les tee-shirts sont passés hier sur les machines à sérigraphier de la société maulévraise. Ils portent désormais

l'inscription en blanc sur fond rouge « *Tous avec CB, 2010 Finale des Play-Offs* ». Une vingtaine de salariés porteront eux-mêmes le maillot dimanche à Bercy. « *Nos joueurs vont l'emporter. J'y crois ! Et je suis impatient de voir des équipes de niveau européen venir à Cholet* » espère Jean-Yves Papin. Mais avant cela il faut battre Le Mans. Le patron de Pact-Europact sait que la partie est difficile : « *Ce sera serré. Je donne 50,1 % de chance à Cholet, 49,9 % au Mans* » pronostique le chef d'entreprise. Dans les tribunes, les supporters n'ont peut-être pas fini de se faire peur. Il faudra y croire jusqu'à ce que retentisse le buzzer.

B.M.

Ils se racontent leurs souvenirs

Thierry Chevrier

Directeur de CB joueur en 1988 :

« J'ouvrais grand les yeux. Personnellement, c'était un peu irréaliste d'arriver en finale. C'était la fête, une équipe qui vivait bien, comme celle d'aujourd'hui. On était tellement heureux d'être là que je ne suis pas sûr qu'on ait mis tout en œuvre pour pouvoir la gagner. Mais Limoges était l'ogre. Concernant les supporters, ceux d'aujourd'hui sont aussi proches de leur équipe, voire même plus, que ceux de 1988. »



Aymeric Jeanneau

Basketteur pro, vendéen d'origine :

« J'avais dix ans. On était venus très tôt pour avoir une bonne place dans les marches. Car à l'époque, les jeunes se mettaient où ils pouvaient. Quand Limoges a soulevé le trophée, avec mon frère on essayait de sauter et d'agripper les bras des joueurs pour le toucher. La première fois où j'ai touché le trophée, c'était donc là. J'ai encore la photo d'un article où mon frère et moi sommes en plein centre. »



David Gautier

Ex-basketteur pro, choletais d'origine :

« J'étais très, très jeune (8 ans). Je ne suis pas sûr d'avoir assisté au match. Mais je me souviens d'une l'ambiance qu'on ne connaît plus, même si vendredi elle fut superbe. Si les gamins n'arrivaient pas une heure avant, on ne pouvait plus monter dans les tribunes car les escaliers étaient blindés. Je n'ai jamais retrouvé cette ambiance. »



Jean-Yves Richardon

Tenancier du Smash, supporter :

« Je n'avais pas réalisé que c'était une finale. On était dans l'euphorie de la première année en N1A, c'était différent. Personne ne s'est rendu compte de ce qu'il se passait. Par rapport à ce qu'on a connu ensuite en coupes d'Europe, l'ambiance n'était pas extraordinaire. Et il n'y avait pas autant de « bazar » que ces derniers jours. »



Martial Gilbert

Martial Gilbert (supporter depuis 1976) :

« Ma femme a gardé tous les articles de journaux. Pournous, c'était extraordinaire de voir Cholet-basket à ce niveau-là. On ne pensait pas que CB était capable de faire ça. Michel Léger était un sacré monsieur. La salle était complète, il n'y avait pas de limite de sécurité. C'était une fête exceptionnelle, mais on avait perdu. Aujourd'hui, on est un peu moins surpris. »



Jean Galle

Jean Galle (coach de CB de 1987 à 1989) :

« C'était la première fois qu'un promu atteignait la finale. Le public était fantastique. Les supporters de Limoges, venus en nombre, avaient fait la fête avec ceux de Cholet. Limoges était la grosse cylindrée, mais ils avaient bénéficié d'un arbitrage très tolérant, en particulier pour le match à Cholet. C'est mon regret car on pouvait peut-être gagner. »



« Cholet, c'est l'un des meilleurs, et peut-être le meilleur public de France »

Xavier Popelier, président du CSP Limoges, après la défaite de Cholet en nationale 1, en 1988.



Cholet - Le Mans itinéraires de finalistes

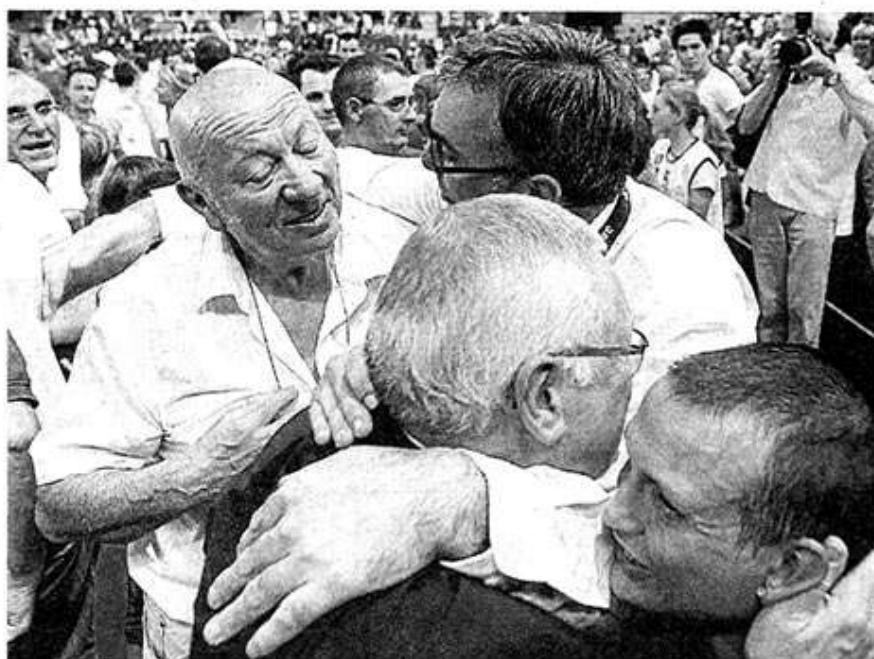
Avant Cholet, Le Mans, dimanche. Porté sur les fonds baptismaux par Michel Léger, Cholet est en passe de rejoindre son aîné manceau.

Eighties : l'ogre et le Petit Poucet. Dans les années 70, alors que Le SCM Le Mans joue déjà les premiers rôles en Nationale 1A (la Pro A de l'époque), Cholet est un petit Poucet. Les Manceaux décrochent deux titres en 1978 et 1979 alors que l'équipe des Mauges joue les premiers rôles en Excellence départementale puis en Honneur régional. « À cette époque, note Michel Audureau, auteur du panier décisif pour l'attribution du titre 1978, nos adversaires avaient pour noms ASPO Tours, Caen ou encore Nantes. Cholet n'existait pas à ce niveau. » En 1982, les Manceaux ont triplé la mise. Et puis le vent a tourné, Cholet est monté alors que Le Mans descendait. La rivalité entre les deux clubs n'était pas encore présente au moment de l'accession choletaise, en 1987-1988. « Le seul vrai derby, c'était Nantes. Nous sommes à 30 minutes en voiture !, raconte Michel Léger, le président fondateur de Cholet. Ces duels étaient à couteaux tirés. Malheureusement Nantes est descendu. Poitiers aurait pu devenir le derby suivant mais on a ensuite retenu Le Mans, du fait de notre appartenance commune aux Pays de la Loire. »

L'ascension de CB. De 1976 et 1983, CB va passer de la Promotion d'excellence départementale à la Nationale 2. Au total en 12 ans, il va ainsi accéder 8 fois à l'échelon supérieur, pour finalement évoluer en Nationale 1A lors de la saison 87-88 et se qualifier pour une coupe européenne dès cette première



Bill Sweek (à gauche) et Christian Baltzer, respectivement entraîneur et président du SCM Le Mans lors du premier titre des Sarthois en 1978.



Michel Léger (président fondateur) aux côtés de Thierry Chevrier (manager) et Patrick Chiron (président) lors de la belle victorieuse, vendredi à la Meilleraie.

expérience parmi l'élite grâce à une place de finaliste en playoffs et au Tournoi des As. « C'était un grand moment de joie, un moment inespéré, se souvient Michel Léger, président à l'époque. Nous venions de monter et on a découvert en même temps la Nationale 1, et ce qu'était une finale. Ça faisait beaucoup de choses à digérer d'un coup. » La digestion s'est plutôt bien déroulée puisque l'année suivante Cholet allait jusqu'en demi-finale, éliminé par Orthez. « Finalement, ça s'était très bien passé même si ce n'était pas le même contexte. Cette année, je ne m'inquiète pas pour le club. Le club a un vécu et des bases très solides et ne connaîtra pas de problème pour la saison suivante. »

Un président ambitieux. Le président Léger qui avait décidé de quitter en juin 1975, la Jeune France de Cholet pour fonder un CB ambitieux appelé à jouer en Nationale, avait gagné son pari. Très ému, Patrick Chiron évoque son prédécesseur qui est à ses côtés lors des matches de CB à la Meilleraie. « Michel c'est un ami.

Cholet lui tout en matière basket. Il a créé le club, il l'a fait grandir. Il a fait édifier la salle de la Meilleraie en trois mois. C'est exceptionnel. Je voudrais qu'on gagne cette finale, ce serait une récompense pour lui. »

Le Mans en playoffs sans discontinuer depuis 14 ans. Cholet a toujours été classé dans les 10 premiers de la saison régulière à une exception près (1996) et n'a raté que trois fois les playoffs en 23 saisons parmi l'élite. De son côté, le MSB n'a pas manqué une édition des playoffs depuis 14 saisons avec le quatrième titre en 2006. Au classement des résultats sur les 10 dernières années établi par l'hebdomadaire *BasketNews*, le MSB se retrouve à la première place. Avec cette finale du Championnat de France 2010, le MSB disputera sa huitième finale hexagonale en sept saisons ! Les deux équipes se sont rencontrées 45 fois depuis la création de la LNB en 1987-1988, le Mans totalise 24 victoires, Cholet 21.

Alain MOIRE et
Christophe RICHARD.

Déjà, une finale du genre pour Cholet en 1988

Sacrée semaine que ces sept jours de mai 1988 : le 4, la France apprend la libération des otages retenus depuis trois ans au Liban et le 8, François Mitterrand est réélu président de la République. Mais c'est surtout le match aller de son équipe en finale du championnat de France de basket que Cholet aura retenu. Ce samedi soir-là, le 7 juin, CB est battu par le CSP Limoges. Une semaine plus tard, en match retour et cette fois à domicile, les hommes de Jean Galle s'inclinent à nouveau devant les Limougeauds.

Mais à tous, il apparaît que les joueurs des Mauges sont loin d'avoir démerité. « **Bien qu'ils aient perdu, les honneurs sont pour eux** », titre *Ouest-France* le 16 mai. « **Sur un plan sportif, ils auraient pu gagner.** » Ne serait-ce que pour « **la communion dans laquelle la région a vécu cette épopée** » sportive. La preuve : ce soir-là, la salle de la Meilleraie a été transformée en étuve, à force de supporters époumonés et de mercure à la hausse. La populace a envahi les gradins.

C'était loin d'être le cas sept jours

plus tôt. Seulement 120 aficionados choletais, sur 6 000 spectateurs, avaient assisté au match à l'extérieur. Il avait été d'abord prévu d'affréter un train spécial, la SNCF proposant un aller-retour, un ticket d'entrée et deux sandwiches pour 140 F ; les dirigeants de CB tablaient en effet sur une demande forte : jusqu'à 500 places. Ambitions « **apparemment jugées excessives par le club limougeaud qui a limité à 120 le contingent de billets disponibles** », explique le journal le 4 mai. Le train spécial, finalement, « **resta à quai** ».

L'histoire ne dit pas combien de Limougeauds sont venus encourager les leurs, le 14 mai, à la Meilleraie, où le public était à peu près aussi nombreux. En revanche, l'hommage rendu par Xavier Popelier, le président du CSP, au public choletais, témoigne assez du bon esprit qui régna ce 14 mai 1988 dans la salle : « **On s'interrogeait sur la réaction du public choletais si on gagnait. J'ai été agréablement surpris. C'est un peu pour remercier cette foule de son accueil que nos joueurs ont tenu à lui offrir un tour d'honneur.** »

Odette Boyer, supportrice numéro 1 depuis 35 ans

Cholet-basket en finale. Elle a 87 ans. Elle est mamie et arrière-mamie. Dimanche, à 7 h du matin, elle montera dans le car pour Bercy. Pour retrouver l'ambiance des grands soirs qu'elle aime.



Un ballon dédié par tous les joueurs du temps de Rigaudeau, la casquette de Chupin, la coupe de la supportrice numéro 1 et la liste complète des Choletais qui, dimanche, défendront les couleurs de la ville en championnat de France : Odette est prête pour Bercy.

Portrait

Randal Falcker lui a laissé son maillot, Maxime Chupin une casquette dédiée, et Tony Dobbins une tablette de chocolat « que je ne mangerai jamais parce que c'est un souvenir ». Quant à James Blackwell, « il a dit que j'avais un sourire qui traversait toutes les générations de basketteurs ».

Des anecdotes, elle en a à revendre, Odette Boyer, supportrice numéro 1 de Cholet-basket depuis 35 ans. Elle préférerait que « tout ça ne sorte pas sur le journal » mais ne peut s'empêcher d'y revenir, à la passion de sa vie. Un peu grandiloquente, pourquoi pas, quand elle lâche : « CB, c'est ma distraction. Ça me fait vivre. »

Ne jamais juger

Mais c'est peut-être vrai. A 87 ans, « on ne peut plus faire les mêmes choses qu'avant », assure l'ancienne préposée aux PTT. Même s'il reste le jardin l'été, les illuminations de Noël l'hiver - elle a gagné trois fois le concours - et la marche toute l'année, l'aquagym n'est déjà plus qu'un souvenir. Désormais, elle s'interdit les gradins fort pentus, les speakers trop hurlants, les supporters très bruyants. « Pour les matchs à l'extérieur. Mais ceux à domicile, je continue d'y aller. »

Dans les années 70, Odette Boyer ne connaissait pas grand-chose au basket, hormis par sa fille qui l'avait pratiqué à la Jeune France. Mais l'aînée ayant épousé un des fondateurs de CB, après la scission avec la JF, elle est tombée sans plus de résistance dans la marmite chaude bouillante des grands soirs de match.

Les dates s'emmêlent. Et pas seulement les dates. Était-ce en coupe d'Europe, en championnat de France, au seuil de l'Euro Ligue ? Elle ne sait plus trop. Mais elle égrène sans douter le nom des villes. Lieux de batailles célèbres pour le club. Perdues ou gagnées, qu'importe ! Ses devoirs de supportrice attirée l'ont amenée presque partout. En France et ailleurs. Madrid, Vitoria, Saragosse. Pour rire ou pleurer - à la limite, c'est pareil - mais jamais pour juger : « Un supporter qui se respecte est un supporter qui ne siffle jamais son équipe. »

Mamie basket

Le plus dur est ailleurs que dans un mauvais score : dans cette saison entre deux, sans calendrier, sans matchs, sans joueurs ; quand CB plie les gaules, de mai à octobre. Toujours, Odette préférera à ce temps, mort, celui de la vie, des paniers garnis par de grands gaillards virils auxquels, comme à des fils, elle prépare des bottereaux et des cakes. Qu'elle aime

aller voir à l'entraînement, « mais pas chaque semaine pour ne pas les troubler ».

Mamie basket : à CB, tout le monde l'appelle comme ça. Ça aurait pu être mamie E9, comme le numéro de la chaise où, depuis des décennies, elle s'assoit à la Meilleraie. Moins poétique. Elle ajoute : « La E9, c'est ma place, c'est comme ça. Je l'aurais jusqu'à ma mort. » La voilà qui file chercher son pass de « grand supporter » ; 370 € par an pour ne rien manquer de la saison. Sauf, évidemment, les déplacements hors de Cholet. « De ce côté-là, c'est fini. Je suis plus vieille qu'avant ; il ne faut pas que j'exagère ! »

Dimanche prochain, elle exagérera quand même. Parce que Cholet en finale du championnat de France, qui voudrait rater ça ? Ne serait-ce qu'en hommage à l'ambiance des grands soirs retrouvée vendredi dernier dans une Meilleraie en nage, Odette a décidé de monter dans le car, à 7 h du matin. Et un bonheur n'arrivant jamais seul, son médecin voyagera avec elle. « Ne mettez pas ça dans le journal. Je le sais simplement parce qu'en allant prendre mon billet, lundi, je suis tombée sur lui qui en sortait. Mais je ne lui ai rien demandé. » Il ne manquerait plus que ça, Mamie basket !

Marie-Anne SALVAT



Erman Kunter, l'entraîneur vu par ses joueurs

Avant la finale Cholet - Le Mans. Les joueurs décrivent leur entraîneur, lui qui est réputé pour son exigence et ses entraînements difficiles.

Le basket d'Erman Kunter

Erman Kunter doit être ravi, son message est parfaitement passé. Deux mots reviennent en force chez les joueurs, toujours avec un large sourire comme une évidence, pour décrire son basket : « Défense » et « intensité » ! « Nous ne sommes pas l'une des meilleures défenses pour rien, explique Fabien Causeur. C'est sa philosophie : la défense fait gagner les matches. » L'implication dans cette tâche est plus importante aux yeux du Turc que l'apport offensif : « Il se fiche que tu marques 30 ou 2 points, poursuit Antywane Robinson. La seule façon de jouer pour lui, c'est de défendre. Sinon, il ne te prend pas dans son équipe. » Kévin Séraphin n'oublie pas aussi d'évoquer la demande de « précision », d'autant plus présente chez les jeunes pousses dont il fait partie.

Ses entraînements

Alors, sont-ils si terribles que certains le décrivent ? Antywane Robinson : « Oui, ce sont les entraînements les plus durs que j'ai connus. Il y a beaucoup d'intensité : lundi, mardi, mercredi, jeudi... et deux fois par jour. S'il pouvait, ce serait toute la semaine ! Mais il ne peut pas, il y a des matches de temps en temps... », rit l'Américain. Fabien

Causeur est plus nuancé. « En fin de compte, en fin d'année, on s'aperçoit que c'est une routine qu'on a pris. Même si c'est vrai que c'est dur au début. Après, c'est tout de même basé sur du jeu. » C'est plus facile pour faire passer la pilule.

Le contact avec les joueurs

A la fois distant et proche. Au moment où il le faut. « Ce sont de bonnes relations. Il prend toujours des nouvelles quand on arrive, selon Antywane Robinson. Il nous voit tous les jours, il connaît nos personnalités et voit si on ne va pas bien. » Fabien Causeur : « C'est quelqu'un qui a beaucoup d'humour, avec qui on peut parler de beaucoup de choses. »

C'est aussi en grande partie grâce à ses qualités humaines qu'Antywane Robinson et Randal Falker sont Choletais pour la deuxième année. Un grand atout pour construire une équipe. Mais pour connaître cette relation, il faut passer l'automne. Pas forcément évident, Erman Kunter n'hésite pas à multiplier les périodes d'essai à partir du mois d'août. « Comme les joueurs cherchent le meilleur club pour eux, nous cherchons les meilleurs pour nous. C'est vrai que ce n'est pas toujours facile à vivre mais c'est comme ça.

C'est le professionnalisme », explique l'entraîneur choletais. Oliveiro, Barnett, Efevberha, Tatum en ont fait les frais.

La gestion des ego

C'est un de ses chevaux de bataille : la gestion du temps de jeu. Les matches ne se gagnent pas à cinq sur le parquet mais en ayant des rotations solides. Pas toujours facile à admettre pour certains. C'est faute de temps de jeu qu'est notamment parti Claude Marquis. « Il y a toujours des statuts dans une équipe. C'est normal. Tout le monde ne peut pas avoir les mêmes responsabilités. On a compris son message. Mais de toute façon on le voit », dit Kévin Séraphin. Pour Antywane Robinson, Erman « fait tout pour pas qu'on pense être meilleur que ce que nous sommes vraiment, comme avec Nando et Rodrigue l'année dernière. » Avec réussite.

Christophe RICHARD.

Retrouvez notre dossier Cholet-

Basket : Erman Kunter vu par ses assistants et la vidéo d'encouragements de Jacky Périgois, ancien adjoint de l'entraîneur turc, sur www.ouest-france.fr/cholet



Un temps mort, contre Gravelines-Dunkerque, lors du match d'appui victorieux. En se qualifiant pour la finale, les joueurs ont montré qu'ils avaient adhéré au projet de jeu du technicien turc.

« Le 6^e homme va devoir faire son boulot comme vendredi dernier ! »

Une internautes supportrice qui en appelle au soutien du public, sur notre forum consacré à Cholet-basket, sur ouest-france.fr/cholet

On en parle... ou pas

Le match de dimanche ? « Ben oui, je sais, c'est la finale de Cholet-basket. Les choletais sont au courant je pense, mais c'est moins l'euphorie qu'avant. Ce n'est pas au cœur des discussions. A part le foot, maintenant, rien n'intéresse », regrette Jérôme Richou. Installé au cœur du centre-ville tous les mercredis, ce maraîcher a pris la température. « Notre clientèle est plutôt âgée, ça ne les intéresse peut-être pas. » C'est peut-être ça car chez les jeunes, l'équipe de Pro A semble un peu plus d'actualité. Dans le lycée d'Audrey, à Sainte-

Marie, « tout le monde en parle. Et même à Paris ils le savent, j'ai un copain là-bas qui est au courant ». Avec ses amis, la jeune fille ira voir la finale, sûrement, « dans un bar du centre ville, on sera derrière Cholet ». Et le match de vendredi dernier ? « Celui-ci je ne l'ai pas vu, par contre je l'ai écouté à la radio », Thomas s'en excuserait presque. Et pour cause, il a 16 ans, et est arbitre officiel de basket, rattaché à Saint-Macaire. Alors dimanche soir, faute de place pour Bercy, « je regarderai le match à la télé », affirme le jeune homme.

Ouest France – Jeudi 10 juin 2010

Cholet-basket fait frémir internet

L'engouement suscité par Cholet-basket est également visible sur internet. Sur les forums, par exemple.

Un internaute-supporter, qui recherche des idées d'animations pour enflammer Bercy, écrit : « **Go Cholet-basket ! Le peuple choletais est avec toi !** »

Sur le site de *l'Equipe*, on peut lire, de la même façon, nombre de commentaires de la même trempe : « **Cholet, c'est une superbe équipe, qui collectivement joue le mieux. Elle a un très beau basket et des joueurs qui ne lâchent rien.** »

Mais c'est sur Facebook que cette frénésie nouvelle est la plus forte. La page « Cholet-basket : Champion de Pro A cette année ! » compte déjà plus de 1 500 fans.

La page, officielle celle-ci, de Cholet-basket, affiche quant à elle 1 600 personnes. Facebook, c'est l'occasion de soutenir l'équipe locale : « **Tous en rouge !** » Mais aussi d'y dénicher des infos : « **Y aura-t-il un écran géant à la Meilleraie?** », interroge un internaute.



Archives Ouest-France

Forum lecteurs

Vous aussi, affirmez votre soutien à Cholet-basket, donnez votre avis ou même votre pronostic du match de dimanche sur :

www.ouest-france.fr/cholet

45

C'est le nombre de bus qui devraient transporter les supporters de Cholet-basket à Paris dimanche. Une trentaine d'entre eux partira de Cholet, le reste des communes des Mauges. 45, c'est aussi le prix en euros qu'il en coûte à chacun des passagers. Pour ce tarif, ils bénéficient du transport, de l'entrée à Bercy, d'un maillot rouge souvenir et de l'écharpe du supporter.

Jim Bilba : « Le secret ? Ne rien changer ! »

« Quand on aborde une finale, le premier de tous les conseils, c'est de surtout rester soi-même, ne pas déroger aux valeurs collectives appliquées jusque-là. Il ne faut pas envisager de jouer un autre jeu que le sien. Au contraire, il faut faire preuve de la même rigueur et de la même discipline que sur tout le reste de la saison. La plus grosse erreur serait de vouloir modifier quoi que ce soit à un schéma qui a forcément bien fonctionné puisque l'on se retrouve en finale. Ainsi, à Cholet, notre fil rouge a reposé toute la saison sur la défense : dimanche il va falloir que l'on défende comme des chiffonniers. Ça s'est pour le terrain.

Mais l'approche d'une finale, ça inclut aussi une portée émotionnelle. Il faut éviter de s'éparpiller et parvenir à gérer ses émotions. Il faut arriver à trouver un juste équilibre entre stress et motivation. Ne pas verser dans l'un ou l'autre. Ce n'est pas facile, c'est un travail sur soi-même.

C'est vrai que jouer une saison sur un seul match, ça amplifie un peu les enjeux. On ne va pas épiloguer là-dessus : tout le monde connaît la règle depuis le début. Mais à ce niveau, on a l'habitude de gérer la pression, et la perspective du titre



Georges Messager

Jim Bilba (à droite) bénéficie d'une énorme expérience dans l'approche d'une finale.

décuple l'envie. Le fait de jouer à Bercy, une très grande salle dans laquelle les joueurs n'ont pas l'habitude d'évoluer, c'est évidemment un environnement particulier. Mais il faut être capable de faire abstraction de cela. Comme on l'a fait si souvent cette saison, en coupe d'Europe ou en championnat, dans des salles plutôt hostiles. >>

Recueilli par
Christophe MAZOYER.

Künter sucré, salé

L'entraîneur turc de Cholet fonde sa réussite sur une méthode qui associe charisme personnel et rigueur défensive.

CHOLET – (Maine-et-Loire)
de notre envoyé spécial

IL DÉTIENT un record mondial qui ne sera sûrement jamais battu. Un jour de grâce de 1988, Erman Künter inscrivaient 153 points (sur les 175 de son équipe) dans un match de Championnat turc sous le maillot de Fenerbahçe.

Vingt-deux ans après ce coup d'éclat, Cholet retrouve la finale de Pro A sous les ordres d'un entraîneur qui construit sa carrière sur une donnée invariable : la priorité absolue à la défense. « *Je n'aimais pas défendre lorsque je jouais, mais j'ai compris après que cela construisait les relais entre les joueurs et créait un état d'esprit collectif* », souffle l'entraîneur entre deux bouffées de blonde. Künter puise sa science dans les laboratoires du basket universitaire américain. « *Depuis que je suis en France, les équipes proposent les mêmes formes de jeu. Moi, je ne me souviens plus de celles qu'on utilisait l'an dernier* », rit-il.

Avec des moyens médians (le 7^e de Pro A), Künter (53 ans) et Cholet disputent dimanche à Bercy une quatrième finale en deux ans après la Semaine des As remportée en 2008, la Coupe de France perdue face à l'ASVEL la même année et l'Eurochallenge perdu de deux points (2009) face à la Virtus Bologne chez elle.

« Mes joueurs sont des piranhas »

À Cholet, il n'y a pas d'embonpoint. Les entraînements sont bi-quotidiens et super intenses, les séances de musculation obligatoires et le perfectionnement individuel mis en avant. « *Il associe le travail et l'instinct. Il coache et pense comme un joueur, avec un feeling exceptionnel pour le jeu* », confie son ancien assistant Jean-Christophe Prat, aujourd'hui à Orléans. Le plus francophile et francophone des Turcs, arrivé dans les Mauges en 2003, revenu en 2006 après l'ASVEL (2004-2005) et une année sabbatique, a réussi peut-être son plus beau coup la semaine dernière à Gravelines.

Battu à domicile lors du premier match (68-70 a.p.), Cholet est relégué à dix-sept points au retour (61-44). Il ordonne une défense zone-press (*), qui déstabilise totalement l'attaque nordiste. Cholet s'impose de dix points (73-83) et reprend le dessus psychologique avant la belle, remportée aisément (84-71). « *Mes joueurs sont des piranhas* », s'amuse-t-il. « *Il ne doute jamais. Et ses joueurs le sentent* », relate Prat, renvoyant au charisme du personnage. « *Je me retrouve beaucoup dans sa philosophie : rigueur, travail, et chacun a sa chance dans le respect de la hiérarchie* », insiste Jim Bilba, l'ancien capitaine des Bleus de Sydney devenu l'assistant de Künter. « *Il va chercher la limite des joueurs et ils en ressortent plus forts.* »

Souvent épuisés aussi, car l'ancien coach de l'équipe nationale turque (Euro 99) ne fait aucun cadeau.

« *Il n'a aucun état d'âme vis-à-vis des joueurs. Il faut le suivre et c'est dur... mais à Cholet, il est adopté car il s'est bien adapté au contexte. Ici, il faut un chef et il le fait très bien* », constate Thierry Chevrier, le directeur du club. « *Si un joueur se blesse légèrement pendant l'entraînement, Erman va lui dire : "C'est rien, c'est une douleur qui va passer." Il dit ça avec sa jovialité et cela passe. C'est ce qui le différencie des techniciens yougoslaves* », glisse Jean-Christophe Prat.

Car s'il opère avec la précision d'un chirurgien, Künter diffuse une personnalité aussi sucrée qu'un loukoum. Et sa communication, coupée de toute langue de bois, est un régal pour la presse. En début de semaine, il assurait que si Kévin Séraphin était apte à jouer la finale dimanche, son équipe serait championne. Dernier trésor sorti du gisement choletais de l'ère Künter après Gelabale, De Colo ou Beaubois, le pivot antillais ne sera pas en tenue à Bercy. Pas sûr que les morsures des piranhas en seront moins létales.

ARNAUD LECOMTE

(*) Une pression haute sur l'adversaire pour boucher les espaces.

L'Équipe – Vendredi 11 juin 2010